MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

STRUTHOF

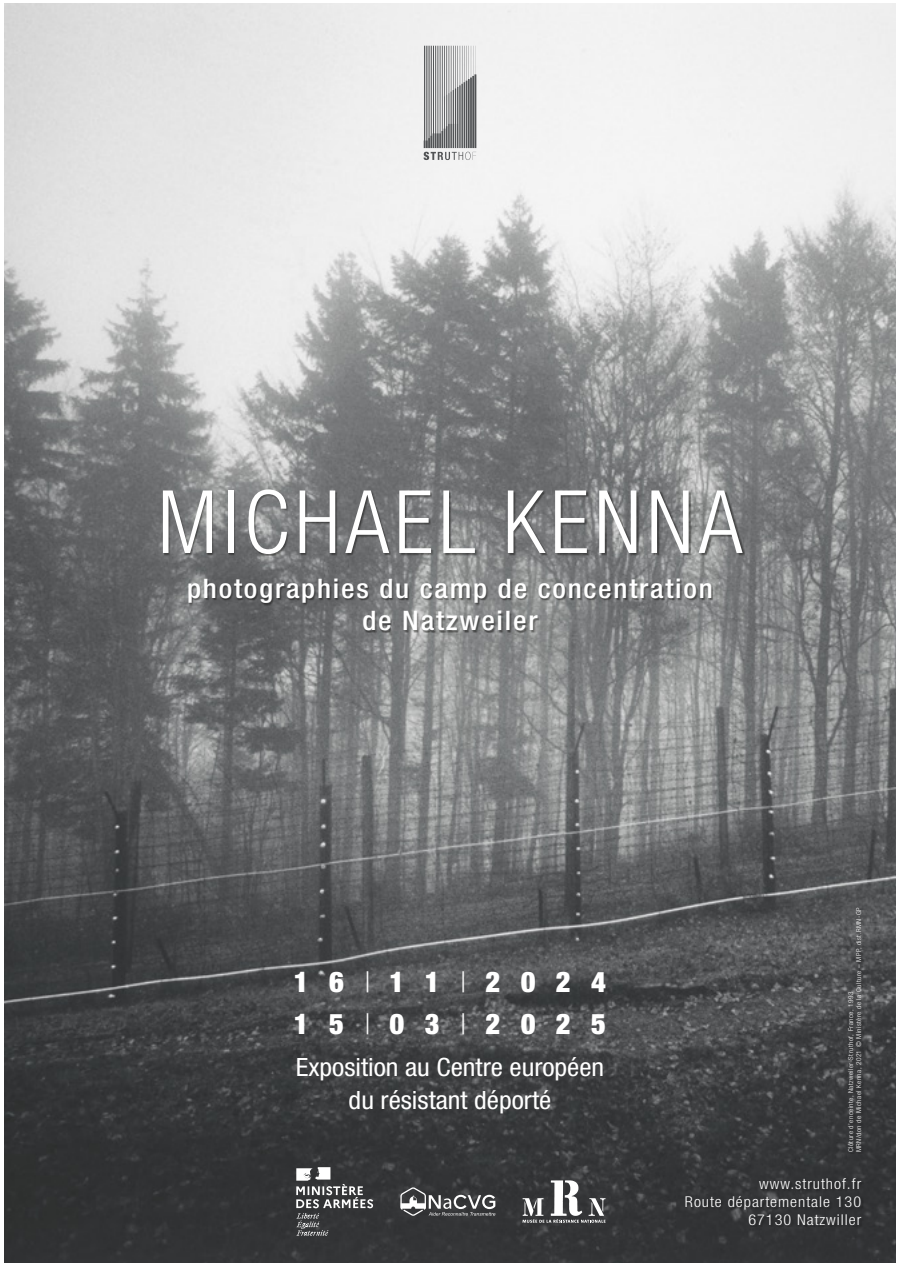
OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

Dossier de presse

Michael Kenna
photographies du camp de Natzweiler

Exposition photo
16 novembre 2024 – 15 mars 2025

Centre européen du résistant déporté
Mémorial du camp de concentration de Natzweiler



Sommaire

3 Vernissage

5 Communiqué de presse

6 Biographie

8 Parcours de l'exposition

12 Conception et réalisation de l'exposition

13 L'histoire du camp de concentrationde Natzweiler en Alsace annexée

15 Le Centre européen du résistant déporté

16 Informations pratiques

Clôture extérieure, Natzeiler-Struthof, France, 1999. Dépôt de Michael Kenna, 2024 © Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP



Vernissage

DE L'EXPOSITION



LE VENDREDI 15 NOVEMBRE 2024 À 19H

EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

Inscription sur https://forms.gle/zEJBdZZDy478TDZE8

Office national des combattants et des victimes de guerre
Centre européen du résistant déporté
Site du camp de concentration de Natzweiler-Struthof

Route départementale 130 - 67130 NATZWILLER
www.struthof.fr - Tél : 03 88 47 44 67

Contact presse

Gwendolyne Tikonoff, chargée de la communication et des relations publiques

gwendolyne.tikonoff@onacvg.fr communication.cerd@onacvg.fr

Tél. + 33 (0)3 88 47 44 59 Portable + 33 (0)6 17 44 81 70



Il se trouve que j'ai photographié ces camps
pendant une douzaine d'années.
Il fallait que je les photographie,
pour garder cette mémoire vivante,
pour conserver une trace.

It turned out that I would be photographing
for about 12 years these concentration camps.
I just have to photograph [...],
keep this memory alive,
make documents of it.

Michael Kenna, décembre 2019

MINISTÈRE
DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

STRUTHOF

OFFICE NATIONAL
DES COMBATTANTS ET
DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

Communiqué de presse

80 ans après la découverte du camp par les Américains le 25 novembre 1944, le Centre européen du résistant déporté présente l'exposition Michael Kenna, photographies du camp de Natzweiler, *du 16 novembre 2024 au 15 mars 2025, à la suite du prêt d'œuvres de l'artiste par le Musée de la Résistance nationale.*

Michael Kenna est un photographe né à Widnes en Angleterre en 1953. Lors de sa première année au London College of Printing, il découvre dans un bac de développement une photographie du camp d'Auschwitz-Birkenau prise par un autre étudiant, celle d'une montagne de blaireaux de rasage. L'émotion est très forte pour le jeune homme dont le premier souvenir paternel est lié à l'image de son père se rasant. Celle-ci ressurgit en 1986, en France, lors d'une visite de l'ancien camp de concentration de Natzweiler qui le marque fortement. Il décide alors de développer un projet personnel sur la mémoire des camps nazis. Michael Kenna entreprend ainsi pendant plus de 15 ans, à ses frais, de nombreux voyages pour photographier les vestiges des camps nazis, qui à l'époque étaient à l'abandon, dans toute l'Europe. Cherchant à transformer son émotion en mémoire, il construit pas à pas, photographie après photographie, un projet sobre, intime, dont seuls ses proches sont au courant.

À l'heure où les survivants et les témoins de la Déportation se font de plus en plus rares, il s'agit pour lui de transmettre ce souvenir, grâce à l'art qu'il maîtrise, celui de la photographie. Proposer un regard sur ces lieux où les nazis tentèrent de détruire notre humanité, c'était contribuer à rendre l'oubli impossible.

Saisissant l'image de sites devenus vestiges, lieux de mémoire et de recueillement, son regard, celui d'un photographe de paysages, le conduit à aborder autrement l'histoire et la mémoire de l'univers concentrationnaire et du génocide des Juifs d'Europe.

Par le travail du noir et blanc, par la composition rigoureuse, par la clarté graphique, il attire le regard, suscite l'émotion et oblige à s'interroger sur ce qui est et ce qui fut.

En regardant autrement ces lieux, il nous rappelle que les camps nazis sont devenus aujourd'hui des vestiges qui ne rendent que très partiellement compte de leur fonctionnement durant la Seconde Guerre mondiale. Ils sont dorénavant des lieux que l'on visite comme des musées ou comme des cimetières, des lieux où l'on veut apprendre, comprendre mais aussi se recueillir.

Réalisée en partenariat avec le Musée de la Résistance nationale qui transmet cette mémoire et ce projet depuis 2021, cette exposition au Centre européen du résistant déporté est plus particulièrement consacrée à la présentation de la série ayant trait à la mémoire du camp de concentration de Natzweiler, premier camp à avoir été photographié par Michael Kenna. Fait unique, les tirages argentiques sont exposés dans le lieu même où les clichés ont été réalisés.

En nous offrant cette série de 41 photographies, dont 17 d'entre elles ont fait l'objet d'un tirage exceptionnel par l'artiste, cette exposition nous invite à réagir et à nous impliquer dans un travail de mémoire, en dialogue avec les vestiges du camp : les dessins d'un ancien détenu, les objets du quotidien des déportés et les photographies américaines réalisées à la libération du camp.

Contact presse

Gwendolyne Tikonoff, chargée de la communication et des relations publiques

gwendolyne.tikonoff@onacvg.fr communication.cerd@onacvg.fr

Tél. + 33 (0)3 88 47 44 59 Portable + 33 (0)6 17 44 81 70

Biographie



Crédit photo : Michael Kenna © Matteo Colla 2021

Le maître du paysage en noir et blanc

Michael Kenna, issu d'une famille catholique d'origine irlandaise, est né en 1953 à Widnes, petite ville industrielle du Lancashire (Angleterre). Étudiant à la Banbury School of Art (Oxfordshire) en 1972, puis l'année suivante au London College of Printing, il étudie la photographie de publicité, de mode, de reportage et obtient en 1976 son diplôme avec mention. Il commence sa carrière par des travaux de commande et entame un travail personnel consacré au paysage, très influencé notamment par l'œuvre du photographe anglais Bill Brandt dont il découvre le travail en 1975 dans l'exposition *The Land*. Michael Kenna construit son œuvre par grands chapitres, en des lieux qu'il revient explorer à maintes reprises. Installé aux États-Unis depuis 1977, à l'écart des phénomènes de mode et du dogmatisme esthétique, il bâtit un corpus consacré à la représentation du paysage, un paysage enclos dans la délicatesse du petit format, un paysage désert.

La présence humaine s'y inscrit cependant « en creux », d'une manière fascinante, fantomatique, par les traces que la vie et l'activité des hommes impriment sur le monde.

« Ses prises de vues nocturnes ou faites à la lumière atténuée de l'aube ou du crépuscule, exaltent les contrastes de texture, de matière et engendrent une rhétorique du clair et du sombre savante et raffinée, signature de son œuvre » (Anna Biroleau, commissaire de l'exposition Michael Kenna : rétrospective à la Bibliothèque nationale de France, 2009).

Depuis 48 ans, Michael Kenna photographie les cieux charbonneux et les villes sombres parcourues de voies ferrées et surplombées de hauts fourneaux du 19e siècle industriel : les structures massives des centrales électriques, les brumes mystérieuses de la campagne anglaise, les lignes géométriques des jardins formels du 18e siècle français ou russe, les grandes mégapoles proliférantes, les rivages et les lieux sacrés. Il parcourt plus de 40 pays, de la France à l'Île de Pâques en passant par l'Angleterre, le Japon, la Corée ou la Chine.

Un artiste de renommée internationale

Internationalement reconnu pour son regard et la finesse de ses tirages, Michael Kenna n'a de cesse d'exposer et de publier son art à travers le monde : 486 expositions personnelles et 418 expositions de groupe lui sont consacrées, 75 ouvrages et catalogues d'exposition ont été publiés et 110 musées accueillent des photographies de Michael Kenna au sein de leur collection permanente. En France, la Bibliothèque nationale de France lui consacre une grande rétrospective en 2009. En 2014, le musée Carnavalet présente une sélection de paysages parisiens saisis par l'artiste.



Double clôture, Natzweiler-Struthof, France, 1993. Dépôt de Michael Kenna, 2024 © Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP

Un projet mémoriel inédit

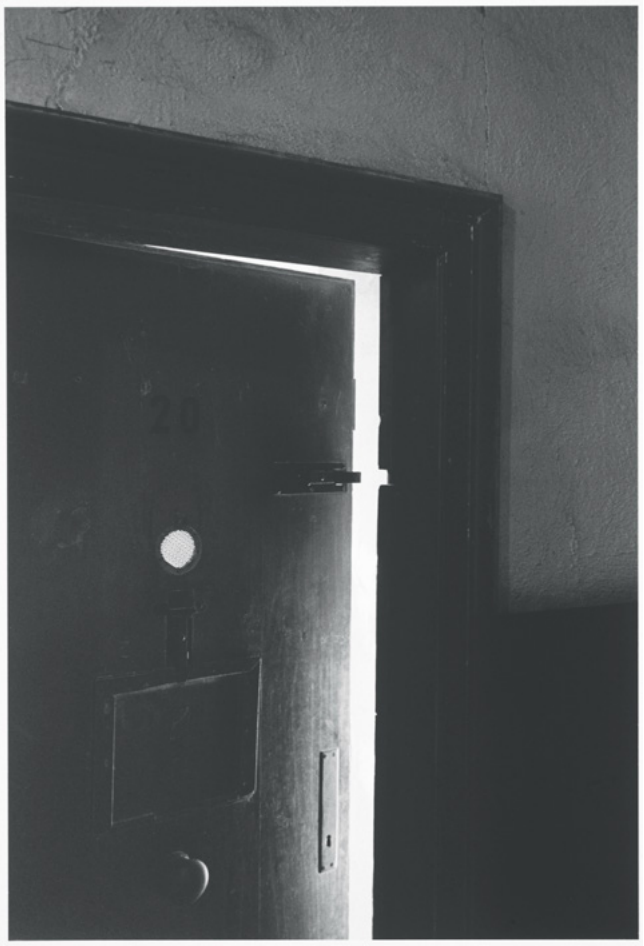
« Je prenais des photos en France, près de Strasbourg, quand j'ai entendu parler d'un camp de concentration français : Natzweiler-Struthof. J'ai réussi à y aller ; c'était la première fois que je pénétrais dans un camp de concentration. C'était très puissant comme émotion, ça l'est toujours, comme pour n'importe qui, je pense, et j'ai commencé à prendre des photos… »

Ainsi, pendant plus de 15 ans, Michael Kenna entreprend à ses frais de nombreux voyages pour photographier les sites des camps nazis. À travers près de 7 000 photographies de plus de 20 camps et centres de mise à mort, il construit un projet sobre, intime dont, pendant longtemps, seuls ses proches sont au courant.

Comment photographier ces lieux d'horreur, comment transmettre en les présentant autrement ? Cette légitimité à aborder ainsi cette mémoire, Michael Kenna y a répondu en invitant les gens à regarder, à réagir, à entrer dans un sujet, même en critiquant le média choisi, pour finalement s'impliquer et se souvenir.

C'est pour cela que Michael Kenna a décidé que ce travail photographique ne serait jamais commercialisé ni diffusé en agence.

Désirant transmettre au plus grand nombre, grâce à cette collection impressionnante, le souvenir de ce que nous devons transformer en mémoire, il a fait don à la France en 2000 de 301 négatifs et tirages. Ceux-ci sont présentés dans différentes expositions, conférences et publications dont l'exposition *Mémoire des camps* organisée par le Patrimoine photographique en 2000 à l'Hôtel de Sully à Paris, ou à l'occasion de la mise en itinérance de l'exposition *Impossible to forget* aux États-Unis.



Cellule numéro 20, Natzweiler-Struthof, France, 1999

dépôt de Michael Kenna, 2024 © Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP

Parcours de l'exposition

Dans le cadre du 80e anniversaire de la libération du camp de concentration de Natzweiler, l'exposition présente 41 œuvres photographiques de Michael Kenna, ainsi que des objets liés aux déportés issus de nos collections et des photographies d'archives, réalisées lors de la libération du camp par les Américains.

Telle une progression au sein même des différentes parties du camp, l'exposition s'articule autour d'une répartition spatiale des photographies selon l'emplacement réel des vestiges, liant ainsi de pair la dimension topographique, artistique et archéologique. Les photographies vont également évoquer en filigrane les recherches archéologiques actuelles menées à la carrière du camp de concentration de Natzweiler.

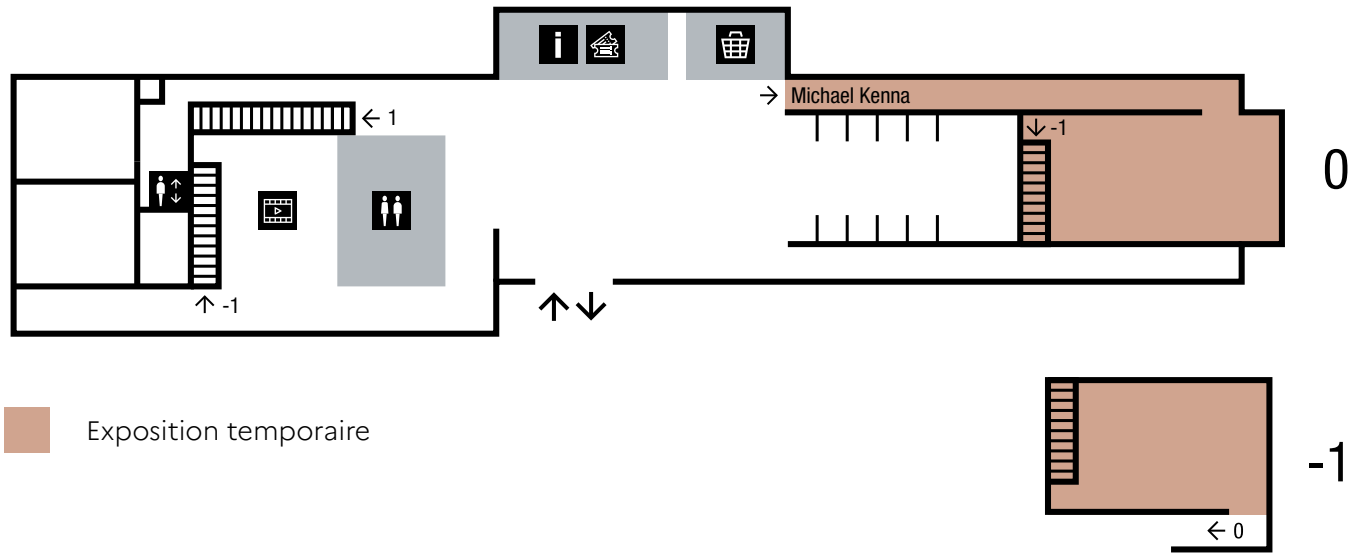
Acteur de son parcours, le visiteur débute son cheminement par une présentation des éléments extérieurs du camp, en se confrontant à la vision des miradors, de la clôture et de la forêt surplombant le camp. Puis, il est mis en face des photographies du portail, l'entrée dans le camp de concentration. Il peut désormais poursuivre sa déambulation à l'intérieur.

Sur le plan muséographique, les photographies sont agencées selon leur emplacement réel au sein du camp : en premier lieu la potence, la place d'appel, les brouettes, puis une vue du bunker, du crématoire et de la table de dissection.

Dans la salle du bas, ce n'est plus à une immersion mais à une véritable mise en perspective que le visiteur est convié, interrogeant ainsi notre rapport à l'art comme vecteur de transmission mémorielle pour s'impliquer, et in fine, se souvenir. Des photographies du mémorial ainsi qu'une interview filmée de Michael Kenna mettent ainsi en exergue les enjeux mémoriels actuels du site en insistant sur la mémoire des lieux, entre paysages où la nature reprend ses droits et la présence du mémorial installé en hommage aux disparus et aux rescapés.

Tel un écho aux photographies de Michael Kenna, la présence des déportés est en outre rappelée par l'exposition d'objets liés à leur quotidien. Les dessins d'Henri Gayot illustrent des scènes de la vie du camp. Des archives photographiques prises par l'armée américaine en décembre 1944, suite à la découverte du camp quelques jours plus tôt, sont les seuls témoins immuables de cette époque.

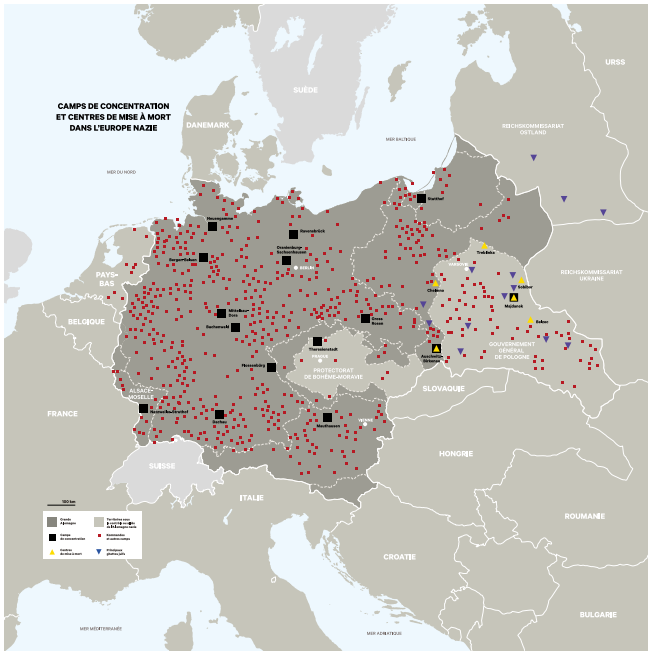
CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT DÉPORTÉ

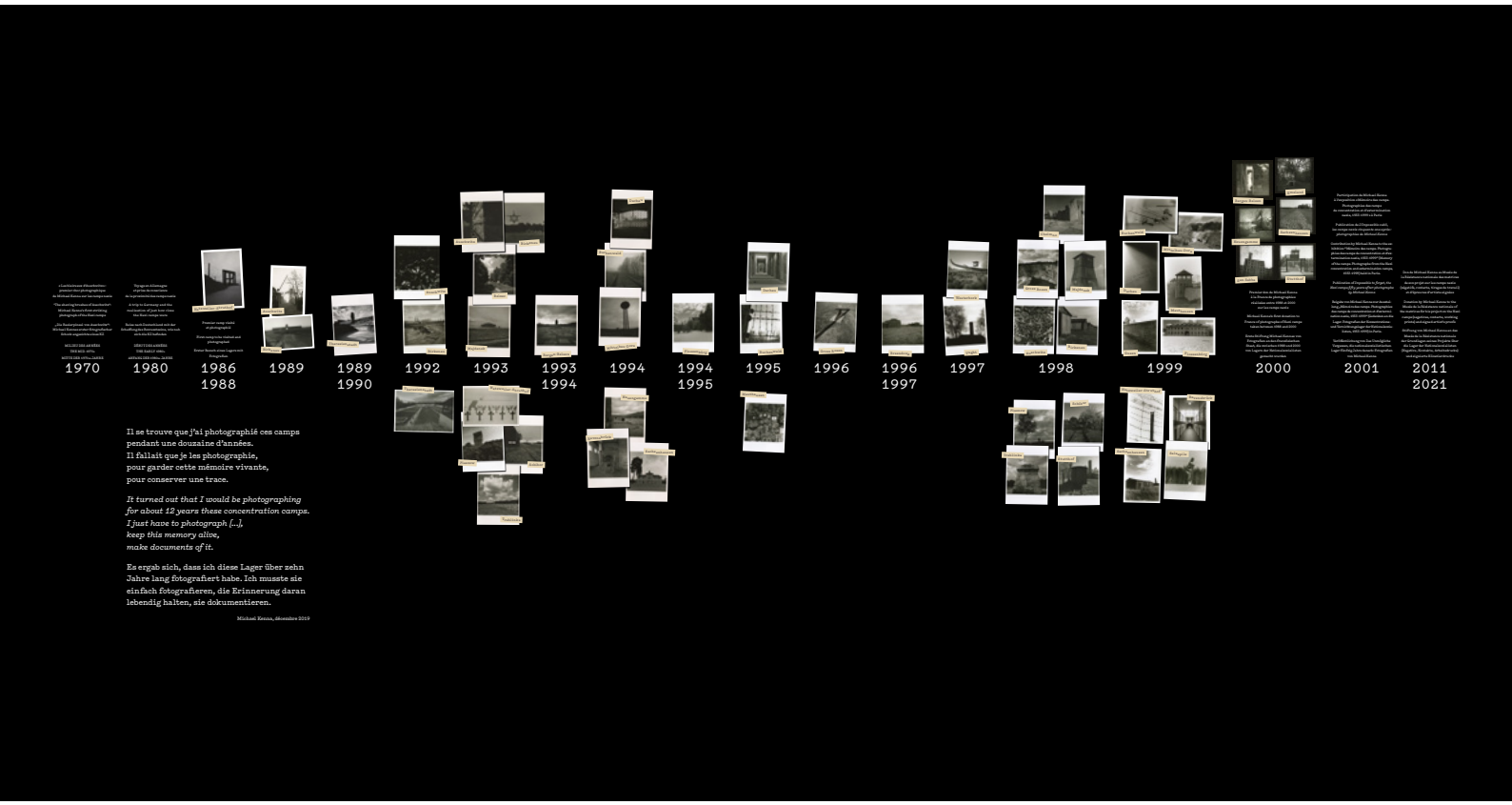


Des supports muséographiques variés pour mieux comprendre le travail de mémoire de Michael Kenna

Au début du parcours de l'exposition, une frise chronologique recensant les campagnes de photographies des camps visités pendant plus de douze ans par Michael Kenna matérialise sa démarche de sa confrontation avec les vestiges de Natzweiler en 1986 jusqu'aux actions de transmission de cette œuvre mémorielle. Illustrée pour chaque camp photographié d'une vue miniature (type planche contact) par année de prise de vue, la frise s'achève sur les premières démarches de transmission initiées par Michael Kenna à travers la donation de son œuvre à la France, l'exposition *Mémoires des camps,* présentée à l'hôtel de Sully en 2000, et la publication en France de *L'Impossible oubli*.

À droite, une carte présentant le système concentrationnaire et des centres de mise à mort confère une assise historique à l'exposition. Elle est à mettre en lien avec l'interview filmée de Michael Kenna (salle du bas), réalisée au Musée de la Résistance nationale en 2019, entrecoupée de commentaires historiques proposant une mise en perspective scientifique de l'œuvre photographique.



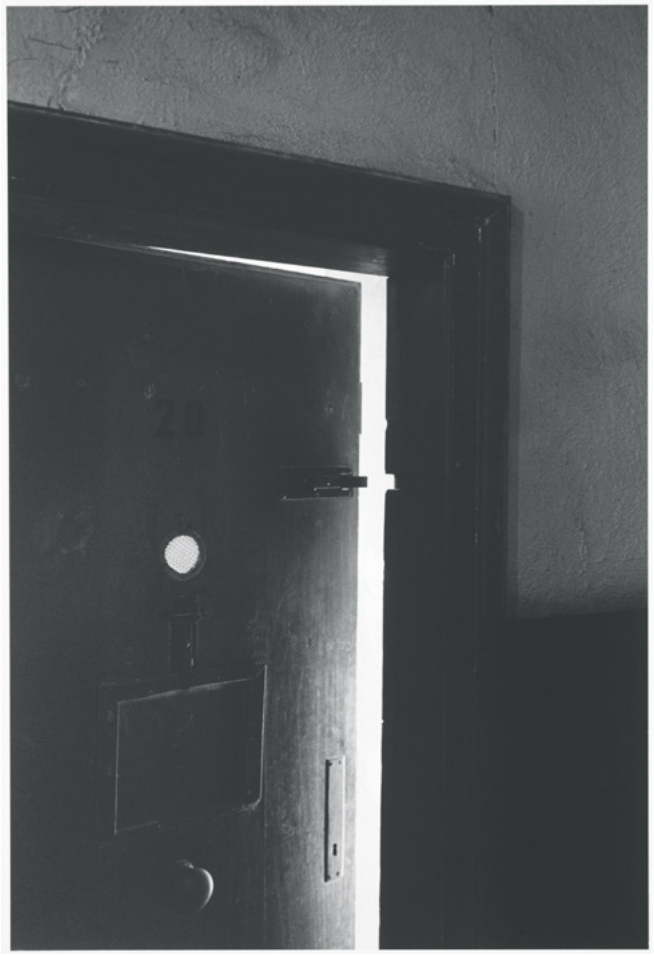




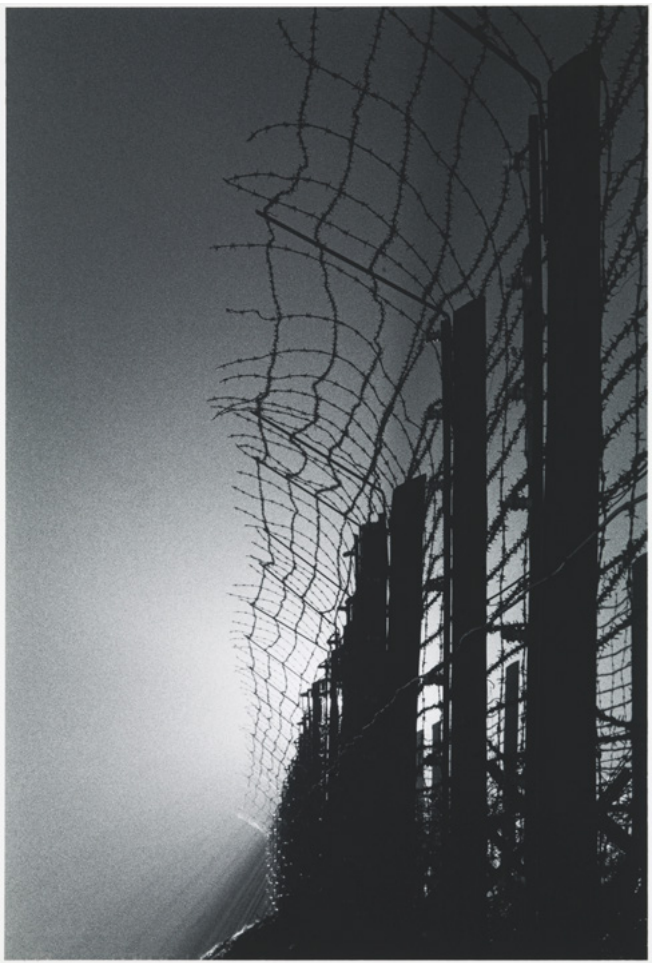
1



2



3



4

De gauche à droite : 1 - Monument de Lucien Fenaux, Natzweiler-Struthof, France, 1998. MRN/don de Michael Kenna, 2021 ©Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP 2 - Chambre à gaz, Natzweiler-Struthof, France, 1993. Dépôt de Michael Kenna, 2024 © Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP 3 - Cellule numéro 20, Natzweiler-Struthof, France, 1999. Dépôt de Michael Kenna, 2024 © Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP 4 - Clôtures d'enceinte la nuit, Natzweiler-Struthof, France, 1988. MRN/don de Michael Kenna, 2021 ©Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP



5



6



7



8

De gauche à droite : 5 - Double clôture, Natzweiler-Struthof, France, 1993. Dépôt de Michael Kenna, 2024 © Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP 6 - Clôture d'enceinte, Natzweiler-Struthof, France, 1993. MRN/don de Michael Kenna, 2021 ©Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP 7 - Instruments du crematorium, Natzweiler-Struthof, France, 1993. MRN/don de Michael Kenna, 2021 ©Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP 8 - Cheminée de crematorium, Natzweiler-Struthof, France, 1993. MRN/don de Michael Kenna, 2021 ©Ministère de la Culture – MPP, dist.RMN-GP

Conception et réalisation de l'exposition

Nous remercions :

Michael KENNA, photographe

Sabine TRONCIN-DENIS, agent de Michael Kenna

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Michaël LANDOLT, directeur du Centre européen du résistant déporté

Anna CRETU, chargée de mission valorisation des lieux de mémoire à l'Office national des combattants et des victimes de guerre

RÉDACTION DE TEXTE

Anna CRETU, chargée de mission valorisation des lieux de mémoire à l'Office national des combattants et des victimes de guerre

Cédric NEVEU, responsable des recherches historiques au Centre européen du résistant déporté

CONCEPTION ET RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Centre européen du résistant déporté

Baptiste ANTOINE, étudiant Master H2M Histoire, Médias et Médiations (Université polytechnique des Hauts-de-France à Valenciennes)

Ludwig DIOT, alternant en Master 2 Patrimoine et musées parcours Valorisation et médiation du patrimoine archéologique (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Mazarine GODEFROY, chargée de programme et de partenariats

Franck GRAETZ, régisseur des collections

Olivier KIBGE, responsable achats – logistique

Cédric NEVEU, responsable des recherches historiques

Gwendolyne TIKONOFF, chargée de la communication et des relations publiques

Musée de la Résistance nationale

Thomas FONTAINE, directeur des projets du Musée de la Résistance nationale

Encadrement

Philippe DIEUDONNE, encadreur à Atelier de Phil

Soutien technique

Bénédicte BECQ, traductrice à Société de Traduction Technique

---

Contact presse

Gwendolyne Tikonoff, chargée de la communication et des relations publiques

gwendolyne.tikonoff@onacvg.fr communication.cerd@onacvg.fr

Tél. + 33 (0)3 88 47 44 59 Portable + 33 (0)6 17 44 81 70

L'histoire du camp de concentration de Natzweiler en Alsace annexée

Les grands projets architecturaux du IIIe Reich

Les 21 et 23 mai 1941, trois cents détenus du camp de concentration (*Konzentrationslager*, KL) de Sachsenhausen arrivent à l'auberge du Struthof, domaine skiable prisé des Strasbourgeois avant-guerre, situé sur la commune de Natzwiller. Ce sont eux qui construisent la route et le camp d'abord situé autour de l'auberge (camp bas). La construction du camp haut, situé à 800 mètres d'altitude sur les contreforts vosgiens, commence en 1942. Natzweiler est le seul camp de concentration érigé sur le territoire français, en Alsace alors annexée de fait par l'Allemagne nazie. Edifié pour exploiter une carrière de granit rose afin d'alimenter les projets architecturaux monumentaux du IIIe Reich, le site s'oriente à partir de 1943 vers l'exploitation de la main-d'œuvre concentrationnaire pour soutenir l'économie de guerre. La carrière devient un centre de démontage de moteurs d'avions pour Junkers tandis que 53 camps annexes se développent des deux côtés du Rhin. Le camp est aussi le théâtre de sinistres expériences médicales. En avril 1943, une chambre à gaz est aménagée dans la salle de bal où 86 Juifs sont assassinés en août pour la collection de squelettes juifs du professeur Hirt. La construction du camp est parachevée avec le déplacement du four crématoire, situé près de l'auberge, dans un bâtiment à l'intérieur du camp en octobre 1943.

50 000 détenus

50 000 détenus sont internés au camp et dans ses camps annexes, appartenant à différentes catégories : travailleurs forcés polonais et soviétiques, Juifs, Tsiganes, homosexuels, détenus de droit commun, asociaux, Témoins de Jéhovah. Plus de trente nationalités sont représentées parmi les déportés, avec une majorité de Polonais, de Russes et de Français. À partir de septembre 1943, le KL Natzweiler est désigné pour recevoir tous les détenus *Nacht und Nebel* (Nuit et brouillard) masculins d'Europe de l'Ouest. Ces détenus, dont beaucoup de résistants, sont destinés à disparaître sans laisser de traces.



Photographie à la carrière datée d'août 1943. L'exploitation de granit rose a laissé place à un centre de démontage de moteurs d'avions pour la société Junkers. Crédit : droits réservés.

Déshumanisation et mort, le quotidien des déportés

Les conditions de détention sont extrêmement difficiles. Les prisonniers sont parqués dans 13 baraques auxquelles s'ajoutent deux baraques annexes (bureaux et cuisines) et les baraques Bunker et crématoire en contrebas. Les conditions climatiques extrêmes, la faim dévorante, l'hygiène déficiente, les violentes quotidiennes ou encore le travail exténuant à la carrière ou dans les camps annexes expliquent une mortalité importante. Le camp est également le théâtre de centaines d'exécutions par pendaison ou par fusillade de détenus immatriculés au camp ou de prisonniers envoyés par les services de la *Sipo-SD* comme ces treize jeunes de Ballersdorf, réfractaires à l'incorporation dans la *Wehrmacht*, fusillés le 17 février 1943 ou les 106 résistants du réseau « Alliance » et les 35 maquisards du Groupe

Mobile d'Alsace-Vosges assassinés dans la nuit du 1er au 2 septembre 1944. De 1941 à 1945, environ 17 000 déportés meurent au sein du complexe concentrationnaire de Natzweiler, dont 3 000 dans le camp souche, soit un taux de mortalité d'environ 40%.



Entrée du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, gardée par deux membres de la résistance française, le 02/12/1944. Crédit photo : USHMM, of courtesy NARA, College Park [77581]

La découverte du camp en marge de la libération de Strabourg

Le 25 novembre 1944, un détachement de la 3e division d'infanterie américaine découvre un camp vide, 6 000 détenus ayant été évacués en septembre. Mais le calvaire continue jusqu'à fin avril 1945 pour les déportés, transférés à Dachau et dans les camps annexes de Natzweiler qui, cas unique, continuent d'exister sans son camp souche.

L'après-guerre, le temps de la mémoire

De sa libération à 1949, le camp est réutilisé par les autorités françaises d'abord comme camp d'internement de collaborateurs puis comme centre pénitentiaire. Rapidement, les autorités développent un projet mémoriel sur le site. Le camp est classé monument historique en janvier 1950, puis un projet de conservation est élaboré l'année suivante. Conçu comme un mausolée pour les milliers de corps disparus dans le crématoire, le Mémorial des martyrs et héros de la déportation est inauguré par le général de Gaulle le 23 juillet 1960. Représentant une flamme, le monument de 40 mètres de haut, visible depuis la vallée, arbore sur sa façade interne la silhouette émaciée d'un déporté. La dépouille d'un déporté inconnu, symbole des victimes des camps ainsi que 14 urnes renfermant de la terre ou des cendres provenant des différents camps de concentration, sont placés dans un caveau au pied du Mémorial. Dans la nécropole nationale adjacente, reposent 1117 corps exhumés des camps et des prisons nazis. La transmission, notamment auprès des jeunes, de l'histoire du complexe concentrationnaire de Natzweiler et de ses détenus, de la Résistance contre le nazisme et de la mémoire des victimes, sont au cœur des missions du Centre européen du Résistant déporté, inauguré par le président de la République, Jacques Chirac le 3 novembre 2005.



Dessin illustrant le travail du *Kommando* des brouettes, chargé de transporter des matériaux en provenance de la carrière jusqu'au camp pour la construction de bâtiments dans celui-ci. Dessin d'Henri Gayot, déporté NN. Crédit ONaCVG/CERD, avec l'aimable autorisation de la famille Gayot.

Le Centre européen du résistant déporté

Le Centre européen du résistant déporté (CERD) a été inauguré en 2005, par le président de la République, Jacques Chirac pour le 60e anniversaire de la découverte du camp de concentration de Natzweiler.

Conçu comme un lieu de formation, de réflexion et de rencontre, le Centre européen du résistant déporté est une introduction à la visite du camp situé à proximité. Bornes tactiles, vidéos et photos présentent ainsi sur 2000 mètres carrés d'exposition l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, les résistances qui se dressèrent en Europe ainsi que l'implacable organisation de mise à mort du système concentrationnaire nazi.



OFFICE NATIONAL
DES COMBATTANTS ET
DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

Haut lieu de la mémoire nationale

L'ensemble composé de l'ancien camp, de la nécropole, du mémorial et du Centre européen du résistant déporté, est inscrit comme haut lieu de la mémoire nationale en 2014 au titre du système concentrationnaire nazi et de la résistance européenne. Propriété de l'Etat et placé sous la responsabilité du ministère des Armées, le site est géré par l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONaCVG).

Informations pratiques

Horaires

	HORAIRES HIVER du 1er février au 15 avril	HORAIRES ÉTÉ 16 avril au 30 septembre	HORAIRES HIVER 1er octobre au 22 décembre
Camp	du mardi au dimanche de 9h00 à 17h30	du mardi au dimanche de 9h00 à 18h30	tous les jours de 9h00 à 17h30
Fermeture de la billeterie	du mardi au dimanche à 16h30	du mardi au dimanche à 17h30	tous les jours à 16h30
Chambre à gaz	jours et horaires variables	jours et horaires variables	jours et horaires variables
Centre européen du résistant déporté	du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00	du mardi au dimanche de 9h00 à 18h00	tous les jours de 9h00 à 17h00
Boutique	du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00	du mardi au dimanche de 9h00 à 18h00	tous les jours de 9h00 à 17h00

À partir du 1er décembre 2024, l'ensemble du site sera fermé au public tous les lundis.

Tarification

Plein tarif : 8 euros

Tarif réduit : 4 euros (sur présentation de justificatifs) Les titulaires d'une carte professionnelle liée à la presse bénéficient du tarif réduit.

Gratuité (sur présentation de justificatifs)

Fermeture

Les 22, 23 et le matin du 24 novembre 2024

Du 24 décembre 2024 au 31 janvier 2025 inclus (fermeture annuelle)

20 avril 2025 (dimanche de Pâques)

1er mai 2025

Filmer et photographier

Le site est un Haut Lieu de mémoire et une Nécropole nationale. Par conséquent, les tournages, les prises de vue ne sont autorisés sur et aux abords du site qu'avec l'accord des autorités compétentes. Demande à retourner au Centre européen du résistant déporté à communication.cerd@onacvg.fr

Formulaire de demande de tournage et de prises de vues



Contact presse

Gwendolyne Tikonoff, chargée de la communication et des relations publiques

gwendolyne.tikonoff@onacvg.fr communication.cerd@onacvg.fr

Tél. + 33 (0)3 88 47 44 59 Portable + 33 (0)6 17 44 81 70